

Saccager les petites filles

Mélanie Gélinas

Number 125, May 2010

La haine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61714ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gélinas, M. (2010). Saccager les petites filles. *Moebius*, (125), 39–44.

MÉLANIE GÉLINAS

Saccager les petites filles

Ceux que la haine accuse sont sans excuse.

André Glucksmann
Discours sur la haine

J'ai déjà senti dans ma gorge le goût du meurtre. Mais pas comme aujourd'hui, maintenant que l'étau se resserre sur moi. Sur mes crimes.

Tous ces policiers, à qui je souris pendant qu'ils fouillent ma maison, ma terre, mes hangars, je leur éclaterais la cervelle à coup de deux par quatre. Il est rare que j'aie envie de tuer des adultes. Les enfants sont faciles. Ils n'ont qu'un mot à opposer à ma violence : maman. Un mot de merde. Un mot de trop.

Ta mère, elle est pas là. Ferme ta gueule.

Quand les policiers sont arrivés, Toby a aboyé comme un enragé. Je lui ai mis un coup de pied dans les côtes. J'étais dans la cuisine, penché sous l'évier, un tube d'époxy à la main, et il m'a fait sursauter au point où je me suis pété le front contre la cuve en émail. J'ai cru que le cœur m'éclatait dans le corps : j'ai senti d'un coup une décharge d'adrénaline chauffer toutes mes artères, j'ai bondi dans sa direction et je l'ai rossé. C'est une sale bête de merde quand il ne fait pas peur aux enfants que je débauche dans mon camion. Dès qu'un enfant est là, c'est tacite, c'est pour lui, il leur fait subir la même charge de hargne et de peur que moi envers lui. Il se déchaîne. Toby, avec un enfant affolé, devient adrénaline.

Il m'arrive la même virulence extatique avec les enfants, quand ils braillent, chignent, chialent. Je les balancerais comme des boules de quille. Ça me prend aux tripes. C'est

insupportable. Il faut alors que je les bute, et vite. Parfois, ça me fait passer tout droit, et je manque le *momentum* pour me les faire. Et comme je n'enlève pas un enfant toutes les semaines, ça me remplit d'une sorte d'avidité sadique qui insinue en moi que c'est sûr, je le sais au fond, et ça me gonfle à bloc, que le prochain va morfler pour les autres.

Et c'est pareil avec les enfants de ma sœur. Quand un de ses enfants pleure, je prends ses épaules dans mes mains et je sens que je pourrais les écraser d'un coup. Je prends sa petite tête de champion dans mes paumes, je sens les joues... je ne sais pas si c'est la fraîcheur des larmes sur ma peau rugueuse ou si c'est la douceur froide de la joue contre la corne de mes mains usées, mais je sens très fort, à l'instant précis de ce contact, un énervement qui me galvanise: ils se plaignent de quoi au juste ces petits morveux? Et je sens qu'une torsion de la tête suffirait à les faire taire pour de bon.

Les enfants de ma sœur sont ceux que je me retiens de me faire. Et ma retenue envers eux en quelque sorte me déculpabilise de tous les autres meurtres.

La première petite fille que j'ai enlevée, c'était une amie de la fille de ma sœur Mathilde. Celle-là, je ne l'ai pas tuée. Je l'ai frappée si fort sur une tempe qu'elle est tombée sans connaissance et j'ai eu le temps de lui mordre une joue. Quelle chieuse, elle a sali ses culottes et ça m'a coupé l'envie de la toucher. Mais c'était parce qu'elle était mon premier jouet. Après, avec les autres, ça ne m'a jamais rebuté de faire mon affaire. Même que parfois, c'était meilleur.

Toucher les enfants, ce n'est pas un vice sexuel. Pas seulement, non. Il y a ça, mais ce que je veux sentir, c'est la chienne dans leurs yeux. Si j'avais un vice à déclarer, je dirais que c'est celui-là. Voir l'innocence sur le point de s'envoler, la détruire lentement. Ça m'emporte. Fuck! Quand je sors mon sexe de mon pantalon, je peux dire s'ils savent des choses sur le sexe ou non. Ceux qui ne savent rien encore sont les plus fascinants à terroriser: alors, je peux jouer à Dieu et leur montrer quelque chose de la vie en plus de la mort. Je me sens puissant. Et juste ça, ça suffit parfois à me faire éjaculer comme un âne.

Fuck. Ça va me manquer de saccager des petites filles. Fuck, fuck, fuck. Ils n'ont rien contre moi. Bande de trous de cul, anyway. Policiers de merde, fucking gang de fendants.

Qu'est-ce que je foutrais en dedans pendant trois ans? Sentence de merde, procès de merde, preuve de merde, enquête de merde. Ils veulent tous entrer dans ma tête. Tous. Juges, avocats, procureurs, experts, témoins. Je les empalerais tous sur les hampes des drapeaux du palais de justice. Ils ne savent rien, ces gros cons, de ce que j'ai fait à ces enfants. Des enfants naïfs dont les parents ne sont pas là et qui ne s'occupent pas d'eux. Des enfants tout seuls. Seuls comme des bâtards. Dans la rue. Sur des bicyclettes. À la sortie de l'école. Attendant l'autobus scolaire. Mais surtout jouant tout seuls, l'été ou l'automne, le soir, entre chien et loup.

Ceux-là, ils ne se méfient pas, quand ils attendent un ami qui ne vient pas. Mieux, quand la bande les laisse tomber, les narguant, les rejetant aux abords d'un parc, d'un dépanneur, d'une arrière-cour en retrait des autres maisons dans un pâté de maisons où tout le monde pense connaître tout le monde.

Aujourd'hui, qui est à l'abri d'un étranger familial? Il y a tant de gens qu'on ne regarde plus quand on les croise. Tout le monde est personne, tout le temps, et on ne s'en formalise que lorsqu'un malheur arrive. Du coup, tout le monde est innocent et coupable, et c'est l'hystérie et la paranoïa collectives.

Une peau de petite chigneuse. Fuck. Lui tirer les cheveux et la regarder se mordre la babine inférieure. Fuck. Qu'est-ce que cette société de débiles faussement catholiques, faussement humanistes, faussement communautaires a à me donner comme leçon? Bandes d'hypocrites pas mieux que moi, pas mieux que les autres. Ça boit, ça fourre n'importe quand avec n'importe qui, ça se fait des cadeaux de radins, des cadeaux du Dollarama pour souligner les anniversaires oubliés une année sur deux. Des hosties de cadeaux qu'on se refille. Fuck. Je tue des enfants à la vie misérable...

Les chigneux n'ont pas la couenne d'un plombier fils de foreman pour endurer une vie de merde. Je les tue pour

leur épargner de vivre avec la peur dans le ventre, et parce que je sais que je les ai déchirés. Après, ils vont tout dire ou devenir des meurtriers. Fuck, je me paye un trip puis après, je suis responsable de mes dégâts. Je fais ce qu'il faut comme il faut. La preuve, bande de saletés de policiers, vous ne m'avez pas pincé vraiment.

Les petits garçons, ça me tente plus. Je l'ai fait pour sentir ce que ça pouvait faire à mon père quand il me cassait le cul. Mais quand on le penche en avant, le petit gars, on ne l'écrase pas comme on fait avec les chigneuses. Fuck. Les petites salopes de chigneuses qui battent des cils et qui tordent leurs couettes et qui relèvent l'ourlet de leur robe l'été et qui vous parlent pour vous hypnotiser avec leur sourire et leurs menteries. Je les manipule à mon tour, leur fais croire que je marche dans leur manœuvre: « Ah oui, tu as six ans, ouah-we, t'es belle, tu sais. Le sais-tu que tu es belle? Oui, je vais te dire un secret. Mais tu ne sais sûrement pas garder un secret. À six ans, on va tout dire à sa maman... » Petites connes.

Les garçons, pris au piège, pleurent pas toujours. Ils luttent. Ils se mettent en colère, frappent souvent. Ça m'excite de fureur, mais sans rictus involontaire comme avec les fillettes. Avec elles, je deviens un monstre. Ça dure une dizaine de secondes ou une couple d'heures. Ça dépend des circonstances.

Quand ils sont venus me chercher, tous ces policiers avec leur ceinture bien bardée de menottes, de matraques et d'un pistolet, j'ai eu envie de vomir. Je venais de mettre ma camisole et mes culottes de travail quand j'ai entendu un homme parler fort au travers de la porte d'entrée. Toby ne jappait plus. Il a dit mon nom, j'ai ouvert et il avait l'air d'une police. Il m'a demandé si j'étais bien qui j'étais, j'ai répondu que oui. Il m'a demandé pourquoi je suis de même. J'ai dit que j'avais fermé la gueule de Toby. Il m'a fait chier, avec son petit ton condescendant. On s'est regardés et on savait qui on était l'un et l'autre. Et, à l'instar du récit que je me fais en moi-même, en attendant qu'on me foute la paix tout à l'heure, je lui ai adressé des mots dans ma tête, en silence: envoie, petit trou du cul, trouve ta preuve, connard mal baisé, pauvre crétin de fonctionnaire, bureaucrate fini. J'ai tout de suite eu envie

de tuer cet enfoiré de constable à moustache. Cet enculé de policier de merde venu pour m'arrêter sans preuve, encore, venu pour me fouiller comme un fouille-merde, comme un fouille-cul.

Je n'ai rien fait. Ils ne peuvent pas me démasquer. J'ai tout pensé, tout prévu. Je suis plus brillant que tous ces emmerdeurs, que toutes ces nullités ambulantes. Ils ne savent rien. Je soigne mes rapports, mes alibis, mes allées et venues. Je suis irréprochable. Je suis un fucking professionnel, contrairement à tous ces hommes de bras, hommes de spécialité, hommes à diplômes, hommes mariés, casés, rasés, rangés, couillons roses et apprivoisés par leur bonne femme, toutes des femelles à grosses mamelles pendues, à la chatte velue, jaunie, pestilentielle.

Je vous emmerde tous, TOUS AUTANT QUE VOUS ÊTES. Sortez de chez moi, je suis chez moi, dans mon univers que personne ne pénétrera jamais. Je vous plains, petits banlieusards débiles, castrés ordinaires. Vos vies sont minables à côté de la mienne. Vos enfants, je les incinère. Je les jette dans les caniveaux de la vieille raffinerie au fond du boulevard industriel, je les enterre au fond des sillons des labours du champ des Ouellet, et je les enfouis sous les fondations des maisons du développement de Saint-Anselme-de-Bagot. Personne ne peut imaginer des plans comme ça. Vous ne saurez rien. Je les viole comme un barbare dans ma fourgonnette, au fond des rangs, dans les cours industrielles le soir, la fin de semaine. Et vous n'êtes pas là quand ils crient et que je leur rentre des tissus imbibés d'eau de Javel dans la bouche.

Vous laissez des enfants jouer seuls et ne leur avez pas appris à rester ensemble. Tant pis. Société qui me dégoûte. Société qui veut me faire médiocre depuis la naissance. DOIGT D'HONNEUR À TOUS LES ENFULÉS QUI M'ENTOURENT! Il n'y a pas que vos enfants que je fourre!

Tant pis. Fouillez ma maison. Vos enfants perdus n'y sont pas. Ils sont encore à ma merci, dans mon silence.

